



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

La Vie Du Bien-Heureux Pere François Borgia, troisiememe General de la
Compagnie de Iesus.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)

gnie en l'Inde Orientale, & le Pere Massée en son Histoire des Indes Latine, traittent bien au long de la vie, des vertus, & gestes du Pere Xauier: & quoy qu'ils s'estendent là dessus, c'est peu au prix de ce qu'on peut dire. Car c'est vne chose monstrueuse de considerer avec quel courage & esprit, ce bien-heureux Pere, seul, pauvre, vil, & méprisable aux yeux de la chair, entreprit la conquête, nō d'une ville ou Prouince, ains d'un nouveau monde, le voulant gagner, non à force d'armes, ny le rendre tributaire à son Roy, ains le retirer de la seruitude de Sathan pour le rēdre à son vray & legitime Seigneur. Combien est-ce qu'il trauersa de mers: combien eschappa-il de golfes & d'escueils: qu'il esclaira de terres, de nations, de peuples estrangers, inhumains & barbares: en combien de lieux a-il planté l'estendart de la tres-saincte Croix, au grand espouuement des diables: il a fait trembler l'ēser, faisant choir la proye des griffes de Sathan, & avec vn esquadron composé d'infinites ames qu'il auoit acquises à nostre Seigneur, il est allé glorieux & victorieux iouyr de celuy qui auoit combattu & vaincu par luy.

LA VIE DV BIEN-HEUREUX
Pere François Borgia, troisieme General de
la Compagnie de Iesus.

FRANÇOIS Borgia IV. Duc de Gādie, estoit fils aīné de Ieā Borgia III. Duc de Gandie, & de Ieannē d'Aragō sa femme, petite fille du Roy Catholique Ferdinād: il nasquit en Gādie le 28 d'Octobre, Festes des Apostres saint Simon saint Iude, l'an 1510. Sa mere pensa mourir avec son fruit és douleurs de l'accouchement: elle promit au Seraphique Pere saint François duquel elle estoit fort deuote, que si elle accouchoit d'un malle il porteroit le nom de François: ce qui fut fait selon que la Duchesse l'auoit promis. Ses pere & mere eurent grand soin de le faire biē nourrir, & que les premieres paroles qu'il apprendroit fussent pieuses & saintes, l'accoustumant dès son ieune âge à repeter souuent le doux Nom de Iesus & de Marie: à quoy il auoit fort bōne grace, & retenoit les prieres qu'on luy faisoit dire si soigneusement qu'ē l'âge de cinq ans il disoit tous les iours sō petit seruiçe par cœur, & à genoux: Il prenoit plaisir & deuotion à prier le Saint qui y escheoit au fort, selon la loūtable coustume de la maison de Gandie, avec laquelle ils seruoient & esleuoient leurs enfans. En ce bas âge il prioit de si bon cœur, qu'il se vouloit leuer du liēt pour s'agenouiller & faire plusieurs fleschiffemens de genoux à l'imitation de l'Apostre saint Iacques le Mineur, auquel il portoit de la deuotion, à cause qu'il luy estoit aduenu au lot. Toute sa recreation & entretien estoit d'amasser des images des Saints, faire des Autels aider à dire la Messe, imiter le Prestre és ceremonies Ecclesiastiques, & les apprendre aux autres enfans qui luy seruoient de Pages: il n'estoit point mouuāt ny turbulent, ains doux, paisible & endurant: et ne se faschoit point, & n'estoit ennuyeux à

personne.

Ayant atteint l'âge de sept ans, son maistre (qui estoit vn grand Theologien) luy monstra le Rudiment & les principes de Grāmaire, & le Gouverneur (c'estoit vn bon Catholique, fort discret) les mœurs & exercices de la noblesse, autāt que son âge le pouuoit permettre: ny l'un ny l'autre n'auoient guere de peine, tāt à cause de son bō naturel que de sō bel esprit. Il n'auoit pas encore dix ans qu'il cōmença à gouter les Sermōs; quand il auoit ouy quelque chose qui luy plaisoit, il la retenoit en sa memoire, & la repetoit, imitant le Predicateur d'un si bel air, qu'il se faisoit admirer. Dès cēt aage il auoit desia ses deuotions ordinaires, qu'il disoit vocalement tous les iours avec du goust & sētīmēt. Sa mere la Duchesse, estāt demeurée au liēt de la maladie dont elle mourut, le benit enfāt s'enferma dans vne chābre à l'escart, & se mit en oraisō, suppliant nostre Seign. à chaudes larmes pour la santé de sa bonne mere, & au bout de sa priere prit la discipline assez longuement qui fut la premiere fois qu'il en vfa en si bas aage, & pour vne cause si pieufe.

Sa mere deceda l'an 1520. son fils en ayant dix: & en la mesme année, à cause de la reuolte des cōmunautez, aduint en Espagne que les rebelles ayans obtenu la victoire & saccagē Gandie, le Duc Iean tira de ce massacre, sa mere, sa sœur, & ses filles qui estoient Religieuses dans le Monastere de sainte Claire de Gandie, & se retira dans Sarragoce avec son fils François, qu'il laissa à Iean d'Arragon Archeuesque de la ville, petit fils du Roy Catholique, & frere de sa mere: cēt oncle le dressa en sa maison, luy bailla des maistres pour le rendre bon grammairien, musicien, & le perfectionner aux exercices des armes qu'il auoit commencé d'apprendre en Gandie.

Nostre Seigneur le cultiuoit & luy donnoit des atteintes & inspirations celestes, de quitter les grandeurs & vaines esperances du monde. Il fut conduit de Sarragoce à Baza, où sa bisayeule, son ayeule, sa tante & ses sœurs s'estoient retirées. Là il tōba au liēt d'une grieue maladie qui luy dura six mois, au bout de laquelle sūruint vn tremblement de terre si espouuētable, qu'il fut 40. iours parmy les champs sous vne tente, dās vne litiere qui luy seruoit de chambre & de liēt. De Baza il fut enuoyé à Tordēsiles, où il seruit l'Infante Catherine, iusqu'à ce qu'en l'an 1522. elle fut menée en Portugal pour espouser le Roy Iean III. Alors il reuint à Sarragoce, où il estudia en Philosophie deux ans, aussi serieuusement que s'il eust voulu prendre ses degrez: il n'oubloit pas pourtant son ame, & à resister aux assauts de l'ennemy, reprimant les appetits sensuels, qui s'esmouuoiet desia avec la chaleur de l'aage & sa cōplexion sanguine & amoureuse: voila pourquoy il se confessoit des lors plus souuent, ayant recours à son Confesseur, duquel il suiuoit punctuellement les conseils, Ainsi il est à croire que nostre Seign. le conserua en sa pureté, iusqu'à ce qu'il entra en l'estat du saint mariage, qui est fort rare en la ieune Noblesse, riche, libre & opulente. Estant paruenue à l'aage de dix-huit à dix-neuf ans, sō pere l'enuoya à la Cour

30.
SEPT

30.
SEPT.

de l'Empereur Charles le Quint en fort bon esquipage. Là il s'estudia d'accorder les loix du Chrestien & du Cavalier, ne souffrant en sa maison des ieuX ny legeretez, ny chose qui demeritist la sincerité de la vie, dont il faisoit profession. Il oyoit la Messe, & auoit tous les iours ses temps d'oraïson: il estoit soigneux d'ouyr la parole de Dieu, il se confessoit aux bons iours, & conuersoit volontiers avec des hommes pieux, graues & ferrieux, reiettant les amitez esceruelées & par trop libres: il estoit bié appris, fort courtois, qui ne mesdisoit de personne, & ne permettoit qu'on detraistast deuant luy, il estoit fort amy de la verité, faisoit gloire d'honorer vn chacun, & se resioysoit quand les Roys gratifioient d'autres Cavaliers, pour leurs bons & agreables seruices, esperant d'en receuoir de semblables apres qu'il auroit bié seruy. Et ne se pouuoit faire qu'il ne visist par fois les Dames de la Cour: craignant les occasions de tomber en ces visites, il prenoit lors vn cilice, pour resister plus facilement aux assauts de l'ennemy: avec cét arme defensiue il euita par la misericorde de Dieu la contagion de l'impudicité, sans qu'on peust remarquer aucune legerete en luy.

L'Empereur & l'Imperatrice le marierent avec vne Dame Portugaise, Leonor de Castre, fort fauorisée de l'Imperatrice: il s'accorda à ce mariage pour obeyr (comme vn bon enfant) au pere, & d'autant qu'il ayuoit mieux se marier que d'offenser Dieu, au milieu de tant de pieges & d'occasions, ioinct qu'il estoit fort satisfait des belles parties de sa maistresse, l'Empereur luy donna lors le titre de Marquis de Lóbay, & le fit grand Escuyer de l'Imperatrice. De ce mariage il eut cinq garçons & trois filles: en se mariant il laissa le gouuernement de sa maison à la Marquise pour s'employer aux affaires de la Cour, à ce que l'Empereur luy commandoit sans faillir d'vn seul point, à ce qui estoit necessaire & honorable, ny se foucier des vanitez superflues: il se prisoit plus d'auoir de bons seruiteurs, de beaux cheuaux, de riches armes, que faire d'autres despenfes où les Courtisans se iettent par fantaisie mal à propos: il ne iouïoit ny ne voyoit iouïer, à cause qu'il disoit qu'on perd ordinairement quatre choses, le temps, l'argent, la pieté, & souuent la conscience.

Pour se defaire de ceux qui l'importunoient de iouïer, il s'addonna fort à la musique, & y deuint si sçauant qu'il composa des motets qu'on chantoit és Eglises d'Espagne, qu'on appelloit les ceuures du Duc de Gandie, il se mit aussi à la volerie du commencement pour passer le temps, & donner plaisir à l'Empereur, depuis pour le profit qu'il trouuoit aux champs, vacquât mieux à Dieu, estât esloigné du bruit du peuple par les considerations spirituelles qu'il tiroit de la chasse mesme, il estudia diligemment les Mathematiques, les tenant vtils à vn grand Capitaine, dont il conferoit avec l'Empereur qui les apprenoit aussi. Il fut lors fort mal mené d'vne fièvre tierce, par le moyen de laquelle nostre Seigneur Iesus-Christ le reueilla, & luy fit cognoistre que nostre vie ne tient qu'à vn petit filet, que tous les biens de la terre ne la sçauoient alleger d'vne heure, ny apaiser les douleurs

des maladies, si nostre Seigneur Iesus-Christ qui les enuoye ne le permet. Il lisoit les liures de deuotion, sur tout le Nouveau Testamēt qu'il auoit tousiours entre les mains: mesme quand il alloit prendre l'air pour se fortifier, il le portoit quant & soy avec quelque interprete dessus: s'il rencōtroit quelque sentence à son propos, il fermoit le liure, & Dieu luy ouuroit l'entendement, & esmouuoit sa volonté d'entendre & desirer d'accomplir ce qu'il venoit de lire: ce fut là le premier degré de son oraïson mentale, & comme les premieres lignes de la tres-haute contéplation que nostre Seigneur luy communiqua: depuis l'an mil cinq cens 37. il fut saisi d'vne esquinancie qui le mit bien au bas, en laquelle, ores qu'il ne peust parler avec Dieu de la langue, il parloit à luy du profond du cœur, & ayant la mort au bout des levres il se consoloit de n'auoir esté surpris au depouru, comme il eust peu estre en vn autre temps: d'autant qu'il se cōfessoit & communioit lors tous les mois, ce qui n'estoit pour lors gueres en v'sage.

Les maladies que Dieu luy enuoya seruire d'ardore à son ame, cōme aussi la mort de son ayeule Marie Eurique, plus renommée par sa sainteté que par sa Noblesse, en ce qu'ayant quitté sa maison & son estat elle se fit Religieuse reformée en l'aage de trente trois ans, en sainte Claire de Gandie, & vescu encore autant en ce saint Couuent, avec vn admirable exemple de Religion, & y mourut saintement, avec de grands signes de la gloire que nostre Seigneur luy communiqua: quoy que le Marquis eust perdu en elle vne mere & maistresse, vne conduite & bon conseil, elle le fauorisa beaucoup plus du Ciel, qu'elle n'eust peu faire icy bas en terre, & l'écouragea des s'employer entierement au seruice de nostre Seigneur. Mais ce qui le poignit plus viuement & lui fit briser les chaines du siecle, ce fut la mort de l'Imperatrice Ysabelle sa maistresse, qui aduint à Toledo le premier iour de May 1537. tandis que l'Empereur faisoit des resioüissances extraordinaires & tenoit vne Cour pleniere à tous les grands d'Espagne. L'Empereur commanda au Marquis & Marquise de Lombay de conduire ce corps de l'Imperatrice en Grenade, où il deuoit estre inhumé en la Chappelle des Rois Catholiques.

Ils firent ce conuoy bien accompagnez, & estans arriuez à Grenade, lors qu'on ouurit le cercueil de plomb, où estoit le corps de l'Imperatrice qu'il falloit liurer, on trouua le visage si difforme & desfiguré, qu'il faisoit horreur à ceux qui le regardoient, & pas vn de ceux qui l'auoient cogneü n'osoit iurer que ce fust le cercueil de l'Imperatrice. Ce fut pourquoy le Marquis de peur de se paruer afferma & iura que suiuant le soin & la diligence dont on auoit amené ce corps, il croyoit asseurement que c'estoit celuy de l'Imperatrice. Ceste ueuë & pitoyable spectacle de si mauuaise odeur donna vne si estrange secousse au cœur du Marquis, qu'il le chagea comme de mort à vie, & y fit aussi vne miraculeuse mutatiō, que la mort auoit fait au corps de l'Imperatrice: d'autant qu'il fut penetré d'vne lumiere diuine, qui luy fit cognoistre la vanité de toutes les choses de la terre, etc.

30.
SEPT.

vn dégoust & mespris d'icelle, & luy imprima vn desir efficace des choses celestes & oternelles. Il imploroit la faueur de nostre Seigneur, disant, *Mon Seigneur, & mon Dieu, donnez-moy vostre lumiere, donnez-moy vostre esprit, donnez-moy vostre main, tirez-moy, du bourbier & de l'abisme auquel ie suis plongé: si vous le faictes, ie vous promets de ne seruir iamais vn Seigneur mortel: puis il disoit à part soy, Nous auons assez seruy aux Princes de la terre, nous auons esté assez indulgens à la ieunesse & liberté; il est temps de nous recueillir & resugier en vn lieu saint pour dresser le compte qu'on nous fera exactement rendre de tous les moments de nostre vie: & repetoit souuent, *Iamais, iamais, ie ne seruiray Seigneur, qui me puisse faire mourir.* De ceste viuë atteinte de nostre Seigneur Iesus-Christ, le Marquis tira vne ferme resolutio de se repeter le plustost qu'il pourroit: & de se retirer dans sa maison pour seruir Dieu avec plus de repos & d'assurance; & au cas qu'il suruecst la Marquise sa femme, de se rendre esclau de Iesus-Christ, embrasant la nudité & l'ignominie de la sainte Croix, que si l'aage & la santé luy permettoient d'entrer en quelque Religion, à quoy faire il s'obligea en l'aage de vingt-neuf ans.*

Aussi-tost qu'il fut retourné à la Cour, apres auoir rendu raison à l'Empereur de son voyage, il supplia de luy permettre d'aller à Gandie voir son Pere, ce qu'il ne peut obtenir: au contraire il l'enuoya Vice-Roy, & Capitaine General à Catalogne, quelque excuse qu'il peult alleguer de son bas aage, n'ayant encore atteint l'aage de trente ans, de sa foiblesse & peu d'experience, tant l'Empereur auoit conceu vne bonne opinion de luy.

Estant arriué à Barcelone, il tascha incontinent de satisfaire aux obligations de son office, & gouverner ceste Principauté, comme vne chose qui luy estoit recommandée de Dieu, dont il auoit à compter avec luy. La premiere chose où il mit la main, fut de nettoyer le pays de bandouillers & voleurs, qui estoient si effrontez, qu'il n'y auoit aucune seurété es grands chemins, ny bourg ny ville de Catalogne qui n'en fust perduë. Le nouveau Vice-Roy y mit si bon ordre, qu'en peu de iours il en fit attrapper & punir bon nombre, sortant luy mesme en personne pour les assieger d'as vne tour, où il y en auoit quarante-cinq qui tenoient fort, lesquels se rendirent & furent chastiez, ce qui fit fuir les autres: on les empescha de courir, & le pais demeura en paix & seurté: & souloit dire qu'il n'auoit iamais tât pris de plaisir à chasser comme à celle-là, ce qu'il faisoit avec vne telle charité, qu'il faisoit dire vne trentaine de Messes pour chacun de ceux qu'il faisoit executer.

Il veilloit sur les Iuges, & leur cōmandoit de faire bōne & brefue iustice, & pour seruir d'exemple il donnoit audience à toutes les heures du iour. Il faisoit bon visage à ceux qui l'abordoient, & les renuoyoit avec de bonnes paroles, il auoit compassion des miserables & affligez; & souffroit patiemment les importunitéz grossieres de gēs mal appris, taschāt de faire accorder les parties quand les matieres estoient douteuses & embrouillées. Il fit visiter les Notaires & Greffiers publics, à ce que

les riches payassent ce qu'ils deuoient aux pauvres; que s'ils ne pouuoient s'acquiter presentement, il les faisoit payer par sō thresorier, saufs à le recouurer par apres sur les riches. Il fit aussi visiter les escolles de la ieunesse, & chercher de bōns maistres, lesquels il logea & salaria aux despēs du public, afin qu'ils vaquassent plus commodément & de meilleur courage, à enseigner & instruire bien la ieunesse, qui est la source d'où deriue le bō-heur de toute la Republique. Il regla aussi les gens de guerre, tāt la garnison ordinaire de la Principauté, que celle qui passoit sur le pays pour aller en Italie: les Capitaines estoient tous assurez que le Vice-Roy leur feroit payer le moindre desordre fait par leurs soldats. De sō tēps on bastit tout le pan de muraille, qui est deuant la place où il mit la premiere pierre au bouleuert S. François: & d'autant que ces années furent si fort steriles & cheres, qu'on ne pouuoit trouuer de pain qu'au poids de l'argent, en sorte que le peuple mouroit de faim, il fit tant venir de bleds dehors le Royaume, qu'il y en eut en abondance & à bon marché. Il faisoit de grandes aumosnes, il marioit les orphelins, il secouroit les pauvres honteux, qui estoient decheus de leurs biens & honneurs en extreme pauureté: il aydoit aux Monasteres d'hommes & de filles, à tous les pauvres & aux œures pieuses. Il s'estudioit sur tout d'extriper les pechez publics & scandaleux, quand on luy rapportoit qu'il s'estoit cōmis quelque peché enorme au mespris de la Majesté diuine, il en estoit fort offesé dans sō cœur, craignāt que cela ne fust aduenü par sa faute, & qu'il ne luy en fallust rendre cōpte: de façon qu'il n'auoit point de repos iusqu'à ce qu'il y eust apporté le meilleur remede qui lui estoit possible.

Il n'obmettoit rien de ce qui regardoit l'office d'vn Gouverneur Chrestien, soigneux & prudent en ce qui estoit de l'utilité de ses sujets: pour s'en mieux acquiter, & acquerir la bōne grace du Seigneur qui l'auoit cōstitué en ceste charge: il cultiuoit soigneusement son ame, & imploroit la faueur de Dieu. Auāt toutes choses il se resolut fermement de rompre avec le mōde, sans se soucier de ses iugemens bifares, des vains murmures, de mespriser les calōnies, de fouler aux pieds l'idole (*que tiro ton*) tyran cruel, qui domine la meilleure & la plus noble partie du monde. Ayant foüy ce fondement, il cōmença à s'addōner serieusement à l'oraison, à la mortification, penitence, & à l'usage des saints Sacremēs: disoit les sept heures Canoniques suiuant les statuts de la regle de saint Jacques (dont il estoit Commandeur) qui ordōne à chacune d'icelles vn certain nombre de *Pater* & *Aue Maria*, meditant avec l'oraison vocale les pas de la tres sainte Passion de nostre Redēpteur Iesus-Christ, qui sont compris es sept heures Canoniques. Il disoit aussi son chapelet, meditant profondement les sacrez mysteres qui y sont contenus, recognoissant & remerciāt nostre Seigneur du souverain don de ce mystere, demeurāt cōfus du peu de fruit qu'il auoit cueilly. Il demandoit quelque grace à Dieu, conforme au mystere qu'il meditoit. Apres qu'il se fut exercé en ceste simple & humble maniere de meditation, nostre Sei-

gneur luy ouurit l'entendement, & le tira à d'autres fortes d'une plus haute meditation des excellences & perfections diuines, esquelles il s'abysmoit comme en vn vaste Ocean sans fonds. Il demouroit les matins cinq & six heures en oraison continuelle, & tout le temps qui luy restoit. apres auoir satisfait aux obligatiōs publiques de sa charge, il estoit si absorbé & trāsporté en nostre Seign. Iesus-Christ, & tellement rauy, qu'il luy arriuoit souuēt d'estre presēt avec le corps en quelque feste ou musique (dont il ne pouoit s'excuser) & le cœur en estoit si esloigné & abstrait en soy, que la feste acheuée il n'eust sceu dire ce qui s'y estoit passé.

Que diray-je de la penitence & mortification? premieremēt il retrancha du tout le souper pour satisfaire aux excez des bōnes cheres precedētes, employer ce temps à l'oraison, & marrer sō corps qui estoit gros & pesant. Apres auoir ieusné deux Caresmes si estroittement, qu'il ne māgeoit qu'une esculée de poids, avec vne souppe de pain, & beuuoit vn verre d'eau, s'en estant bien trouué il resolut de ieusner vn an entier de ceste façon, ce qu'il faisoit sans se soucier des vains respects du monde, ayant neantmoins sa table tousiours biē couuerte, pour receuoir les Gentils-hōmes & Seigneurs qui venoient dīner avec luy, avec ceste dīserte & echarte maniere de viure, il se diminua tellement, qu'au bout de l'an vn iupon qui luy estoit iuste se trouua large d'un pied. Il adioustoit à ceste excessiue abstinence d'autres austeritez aussi rigoureuses, les veilles, le cilice, les disciplines, la perpetuelle mortificatiō, le retranchemēt de tous les gousts, l'examen rigoureux de sa conscience, sans dissimuler ny se pardonner aucune faute qu'il eust faite qu'apres le chastimēt: de maniere qu'il viuoit plustost en Religieux penitēt, qu'en ieune Seigneur & Gouverneur marié, parmy l'abondance des delices. Par le moyen de ces saintes exercices, Dieu dōnoit au Marquis de nouueaux rafraichissements, avec du courage, sur tout à cause de l'usage des saintes Sacrements de la Confession & Communion qu'il frequentoit tous les Dimanches en la Chappelle, & les Festes principales de l'an dans la grande Eglise, pour l'exēple & edificatiō de tout le peuple. Il s'y preparoit avec vne recollectiō & deuotion particuliere, & acheuant de receuoir le tres-sacré corps de nostre Seign. il demouroit estonné & rauy avec tant de douces larmes, & vne telle suauité d'esprit, qu'à peine le recognoissoit il luy mesme: & considerāt souuent la pasture des porcs, dont les enfans de ce siecle se sustentent, il disoit en soy mesme: *O vie sensuelle! ô vie de pourceaux! que tu es auēgle cheue & miserable, au prix de la lumiere & felicité de la vie spirituelle! que ce faux lustre, dont tu esblouys ceux qui te suivent, est tost effacé quand l'aurore de la vraye lumiere commence à poindre en nos cœurs.* Combien que les Confessions & Communions si frequentes du Marquis luy fussent si vitiles, elles ne laissoient pas d'estre blasimées, tant du peuple (qui s'esmeruilloit lors de ceste nouueauté) que de quelques spirituels & deuots. estimans qu'il y eust de l'irreuerence, qu'un homme seculier, marié &

occupé en tant d'affaires approchoit si souuent du saint Sacrement de l'Autel: neantmoins il persista en sa bonne coustume, à cause de l'experience qu'il auoit de son auancement, & de la bonne odeur qui se respandoit par son exemple, suivant en cela l'aduis de quelques bons Peres de l'Ordre de saint Dominique, avec lesquels il cōferoit des choses de son salut, & sur tout le Pere Ignace de Loyola, que le Marquis en auoit consulté, luy ayant escrit de Rome qu'il le deuoit ainsi faire.

Le Duc Iean Borgia, pere du Marquis, deceda enuiron ce temps-là, au tres-grand regret de tous ses suiets: parce que c'estoit vn braue Seigneur, grand aumosnier, & tres-deuot du S. Sacrement, qu'il accompagnoit tousiours quād on le portoit à quelques malades, laissant toutes sortes d'occupatiōs: *Allons, disoit-il, voila Dieu qui nous appelle.* Le Marquis empoigna ceste occasion pour se retirer suppliant l'Empereur de luy permettre de se retirer sur son Estat, pour recognoistre & gouverner ses subiets, & accomplir le testament de son pere: ce qui luy fut accordé par l'Empereur.

Le nouueau Duc l'an 1543, laissa le gouvernement de Catalogne pour aller à Gandie, où il receut les seruiteurs de son pere à son seruice, encores qu'il n'en eust point de besoin, mais plustost eux auoient affaire de sa protection. Il fit preparer & bastir l'hospital de Gandie, garni de lits, & de tout ce qui y estoit necessaire pour loger les pelerins, traiter les malades, & pouuoir vn chacun liberalement de ce qui luy seroit necessaire. Il fortifia la ville de Gandie, la munit de bonne artillerie pour asseurer les habitans des incursiōs des Mores, & que les bourgades prochaines s'y peussent retirer au besoin. Apres auoir pourueu aux pauures & malades, reparant l'hospital, & par la fortificatiō à la seureté de ses suiets, il bastit en son Palais vn corps de logis pour sa demeure, & vn Conuent de Religieux de saint Dominique en la ville de Lombay, qu'il dota de bons reuenus de riches vaisseaux, & ornemēs pour le seruice diuin.

Pendant qu'il s'employoit en ces bonnes occupations, vivant en sainte conformité avec la Duchesse sa femme, qui auoit desia conuertie quelques années auparauant la licence coniugale en amour spirituel & fraternelle compagnie, nostre Seigneur enuoya à la Duchesse vne longue & facheuse maladie, pour la purger & perfectionner dauantage auant que la deliurer de ce miserable exil, & la conduire à la ioye eternelle. Le Duc fut affligé de ceste maladie, & outre les Messes, oraisons & aumosnes qu'il redoubla pour la santé de la Duchesse, il supplia tres-instammēt nostre Seigneur de la luy laisser: mais vn iour en la plus grande ferueur de son oraison, il entr'ouit vne voix interieure qui luy dit: *Si tu veux que ie te laisse plus long-temps la Duchesse en ceste vie, ie me remets à toy, mais ie t'aduertis qu'il n'est pas expedient.* Le Duc demeura si confus avec ceste offre liberale de nostre Seigneur, & si tendrement espris de son amour, qu'il sembloit que le cœur luy fendit, & se retournāt vers luy avec des larmes & cuissans soupirs, il luy respondit: *Mon Seigneur & mon Dieu, comment laissez-vous en ma main ce qui est en la*

30. SEPT.
 vostre seule? Vous qui estes mon Createur & mon bien? C'est moy qui dois en tout & par tout renoncer à ma propre Volonté pour faire la vostre: ie vous dis donc dès maintenant, Seigneur, que comme ie ne suis pas à moy, ains à vous, de mesme ie ne desire point que ma Volonté soit faite, ains la vostre: ie ne veux que ce qui vous plaira, & vous offre la vie, non seulement de la Duchesse, mais de tous mes enfans, la mienne, & tout ce que ie tiens de vous & possède en ce monde, vous suppliant tres-humblement de disposer de tout selon vostre plaisir. Le Duc dit cela d'une grande affection & resignation, dont on vid bien tost l'effect, parce que la Duchesse commença à decliner & courir en poste à la mort: le Duc l'assista & l'encouragea en ce passage avec des paroles d'un singulier amour & esprit: elle trespassa le 27. de Mars 1546. laissant le Duc veuf en l'age de trente-six ans.

Il parut bien que la mort de la Duchesse estoit pour donner la vie & accroissement de vertus au Duc, d'autant qu'il demeura en sa liberté de pouuoir executer ce qu'il auoit voué & promis à Dieu en Grenade. Il auoit eu cognoissance de la nouvelle Compagnie de Iesus, que Dieu auoit plantée dans son Eglise pour le bien du monde, & cōferé avec des Peres d'icelle, s'affectionnât beaucoup à leur bonne vie & institut. Ce qu'il fit encore plus par la communication qu'il eut avec le Pere le Fevre premier cōpagnon de S. Ignace en l'institution de son Ordre, lequel estoit pour lors en Espagne, & s'en allant au Concile de Trente, où le Pape Paul III. l'enuoyoit, son chemin s'adonna par Gandie. Le Duc ouurit son cœur à cét hōme diuin à son tres-grand profit & auancement: il fonda vn College, auquel le Pere le Fevre acheuant de dire la Messe y mit la premiere pierre le 5. de May 1456. André d'Oniede natif d'Illescas en fut le premier Recteur, depuis il mourut Patriarche en Ethiopie: le P. le Fevre dōna au Duc les saints exercices spirituels du bon S. Ignace lesquels il fit avec vne estroite retraite & grande deuotion, ce qui lui fit desirer que la doctrine & le fruit en fut cōmuniq̄ en public, & supplia le Pape Paul III. de faire diligemment examiner ce liure des exercices: & si l'on trouuoit que la doctrine en fut saine & Catholique, l'usage profitable aux ames, qu'il luy pleust les approuuer & confirmer par ses lettres Apostoliques: ce qui fut fait & permis tant aux hommes qu'aux fēmes, d'vser par vn Bref du 30. Iuillet 1548. qui est imprimé avec le liure des exercices.

Ce que le Duc souhaittoit le plus, c'estoit d'accomplir son vœu puis qu'il se trouuoit en aage & avec la force d'y satisfaire, laissant son Estat pour suivre la nudité de Iesus Christ, & mourir avec luy pauvre en la Croix de la sainte Religio. Il fit plusieurs prieres, aumosnes, & penitences, afin d'estre illuminé de Dieu au choix de la Religion, en laquelle il luy plaisoit qu'il le seruist, & qu'il luy donnast les forces & la presence en icelle. Il sceut en fin que nostre Seigneur Iesus-Christ vouloit qu'il entrast en la Compagnie de Iesus: ce qu'il resolut de faire, en ayant eu de grāds mouuements, par le conseil & aduis mesmes des Peres de saint François, ses amis & hommes spirituels & de rare per-

fectio, auxquels il s'en cōseilla. Il escriuit à S. Ignace, par homme expres, qu'il le liuroit du tout entre ses mains, le priant de le receuoir entre ses enfans & subiects, & de luy commander ce qu'il auroit à faire; & afin que S. Ignace le peust mieux refoudre, il l'informa particulierement de son aage, de sa sāté, de ses forces, de ses enfans malles, de ses filles, de son Estat, reuenu, affaires entrepris bref de toutes les circonstances qui luy semblerēt necessaires pour donner lumiere au Pere de le bien acheminer, & luy designer le temps qu'il executeroit ses intentions.

Saint Ignace qui auoit desia sceu du Ciel ce qui arrieroit, ayāt predict quelques années auparavant que le Duc seroit des siens, & le General de la Compagnie, fut fort resiouy des lettres du Duc, voyant l'accomplissement de ce que nostre Seigneur luy auoit reuelé: de façon qu'il le receut dès l'heure en la Cōpagnie: & luy prescriuit tout ce qu'il deuoit, particulierement de marier ses 2. filles (car la plus ieune estoit Religieuse reformée) & le Marquis de Lobay son fils aîné, & que sans diuulguer sa resolution il estudiait serieusement la Theologie, & s'y passast Docteur en l'Vniuersité de Gandie: ce que le Duc executa de point en point, comme son maistre & superieur luy auoit ordōné. Il maria ses deux filles & son fils Charles de Borgia auquel il vouloit laisser son Estat, & se retira dans vn corps de logis qu'il auoit fait faire à cét effect dās le College de la Cōpagnie, avec ses enfans & peu de seruiteurs, escoutāt à loisir les leçons de Theologie, tāt de la Scolastique que de la Positiue, reperant & disputāt avec les autres escoliers, defendāt ses Theses, & faisant tous les exercices des lettres avec vne telle continuation, humilité & diligēce, qu'il estoit admiré d'un chacun.

Les bons cōmencemens qu'il auoit ioincts avec son bel esprit, l'auancerent tellement en peu d'années, qu'ayant acheuē ses estudes apres l'examen, & les actes precedents en tel cas, il fut gradué seerètement, premierement maistre es Arts, puis Docteur en Theologie, ainsi que S. Ignace luy auoit enioint: lequel d'autant que le Duc (à cause de sa ferueur & bouillant desir) ne pouuoit attendre si lōg temps à sortir de ce qu'il appelloit captiuité, pour se liurer à Dieu, iouyr de la glorieuse & libre seruitude de la Religion, supplia le Pape de luy permettre de faire profession en la Cōpagnie, avec pouuoir d'administrer son Estat & ses biens quatre ans durant, pour acheuer ce qu'il auoit commencé, & satisfaire à ses obligations: ce que le Pape luy accorda par vn Bref, par vertu duquel le Duc fit sa profession en la Chappelle du College de Gandie 1547. avec tant & de si douces larmes de consolation, qu'il sembloit estre sorty ce iour-là d'une penible captiuité.

Quand il eut fait sa profession, il pensa que ce nouuel estat l'obligeoit à vne nouvelle vie & plus haute perfectio, de sorte qu'il s'addōna de plus en plus à Dieu, se persecutant & maltraitant par vn redoublement de penitences, oraisons, & saints exercices. Il couchoit ordinairement sur vn chalit couuert d'un tapis de Turquie, & c'estoit là sō liēt, sans autre aby. Il se leuoit à deux heures apres

mi-nuict, & demouroit en oraison, prosterné en terre ou à genoux, iusqu'à huit heures du matin, avec vn tel goust que quand il en sortoit il ne pésoit pas y auoir esté vn quart-d'heure: puis il se cōfessoit & cōmunioit tous les iours en la Chappelle, quelquesfois au Monastere de sainte Claire, les Dimanches & bonnes Festes en la grande Eglise pour donner bon exemple à ses subiects: à neuf heures il oyoit sa leçon de Theologie, & la repetoit avec quelque bon escolier: par apres il donnoit audience au ministres de Iustice & à ceux qui auoient affaire à luy à midy.

Il disnoit si sobrement, que le manger ne luy empeschoit point les deuis spirituels qu'il faisoit familièrement avec ses enfans & ses seruiteurs: il employoit l'apresdinée, partie és études & leçons, partie au gouvernement de sa maison & de son Estat: il se retiroit de bonne heure, d'autant qu'il ne souppoit point, & ieusnoit toute l'année. Estant retiré, il disoit ses Heures & son Chapelet, lisoit dans l'Escriture sainte, ou les Docteurs: faisoit ses penitences & mortifications auquelles il estoit fort enclin: bref tout le iour & toute la nuict (horsmis les heures necessaires qu'il prenoit pour sō repos) c'estoit vn perpetuel sacrifice qu'il faisoit de soy-mesme, vne continuelle presence deuant la Majesté diuine, vne toile de saintes œures, tissué de bonnes avec d'autres meilleures: & quoy que la vie de ce Religieux Duc fust telle, c'est chose merueilleuse combien il la trouuoit imparfaicte: & comme alors de l'examen de sa conscience il se blasmoit & chastoit, faisant luy seul plusieurs offices, de Sergent qui assignoit, de partie qui accusoit, de Iuge qui condamnoit, de patient qui confessoit la faute, & de bourreau qui exécutoit la sentence pour estre enuoyé quitte & absous au Tribunal de Dieu.

Avec cēt admirable exemple du maistre, & le grand soin que le Duc y prenoit, toute sa maison sembloit vne Religion austere, purgée des vices qui sont si familiers & ordinaires és maisons des Seigneurs. Ses seruiteurs oyoient tous les iours la Messe, disoient leur chapelet & examinoient leurs consciences, se confessoient souuent, faisoient leurs penitences, & tout cela sans y estre contraincts que par l'emple de leur maistre, des bons propos qu'il leur tenoit, & du bien qu'il leur faisoit, les payant soigneusement de leurs salaires, les faisant penser & secourir de tout ce qui leur estoit necessaire quand ils estoient malades, disant que ce que l'on bailloit aux pauures estoit bien employé en ceux de sa maison qui auoient perdu la santé à son seruice. La maison du Duc n'estoit pas seule bien réglée, mais l'on voyoit en la ville de Gandie, & en tout son Estat ce que vaut & peut le bon exemple du Chef. La renommée de ceste vie du Duc si exemplaire n'estoit pas bornée de si estroites limites, ains elle voloit par tout le Royaume; car il est impossible de cacher la ville située sur la montagne, ny de couvrir la vertu extraordinaire, de sorte que d'aucuns le venoient visiter, non tant pour voir le Duc, que pour considerer vn Saint.

Ayant donc vescu en ceste forme de vie, &

acheué toutes les choses precises, qui le pouuoient obliger à maintenir ceste representation de Duc: desirant rompre les liens qui le tenoient en sa maison, il en voulut sortir (comme vn autre Abraham) & oublier ses enfans, ses seruiteurs, ses amis & se despoüiller de tout ce qui est du monde, pour embrasser plus parfaitement Iesus Christ en la Croix, & l'ayant communiqué à saint Ignace, il desira d'aller à Rome sous pretexte de gagner le grand Iubilé de l'an 1550. qui se celebroit en ceste sainte ville, & visiter les saints lieux d'icelle, & se prosterner aux pieds de son glorieux Pere (qui est ce qui l'y attiroit le plus) pour luy descouurer son aduis, & se conduire par son saint conseil & obeyssance. Ceste resolution estant prise, il se prepara pour le voyage, confirma son testament qui fut court & clair, parce qu'il n'en auoit point d'acquis à faire, ny de legs à laisser, ayant esté luy-mesme durant sa vie par vne prudence Chrestienne executeur de son testamēt & s'estant plus fié en soy-mesme qu'en ses heritiers,

Après auoir aduertiy grandement & paternellement son fils Charles, qui demouroit Gouverneur de l'Estat, du voyage qu'il vouloit faire à Rome, & du sujet pourquoy, & ce qu'il feroit durant son absence; il prit congé de ses autres enfans, & de ses principaux seruiteurs & sujets, & embrassa les Peres & les Freres du College de la Compagnie. Il partit de Gandie le dernier iour d'Aoust 1550. pour aller à Rome, menant quant & soy son second fils Iean Borgia, & neuf Peres de la Compagnie, avec quelques seruiteurs à cheual. Il sortit avec vne resolution de ne retourner iamais à Gandie, laquelle il accomplit, encore qu'il eut du depuis vn grand sujet d'y retourner. Il marchoit avec vn tel ordre, que toute sa suite & compagnie ressembloit plustost à vne Congregation de Religieux qu'au train d'vn Seigneur: tous les iours apres sa longue oraison il se confessoit, oyoit la Messe, puis communioit, ce qu'il ne discontinua, iusqu'à ce qu'il fust Prestre, disant la Messe.

Il ne mangeoit qu'vne fois le iour, fort sobrement: le soir il faisoit vn peu de collatiō, il prenoit la discipline toutes les nuicts: sur le chemin tantost il prioit, tantost il conferoit des choses spirituelles, de doux & saints discours. On le receut magnifiquement à Rome contre sa volonté (qui estoit d'entrer de nuict, & sans bruit & combien que sa Sainteté le conuiait de loger en son Palais, & plusieurs Cardinaux luy offrirent leurs maisōs, il ne prit autre demeure que celle de la Compagnie de Iesus, en laquelle saint Ignace l'attēdoit à la porte. Le Duc l'ayant apperceu se prosterna à ses pieds, luy demandant la main pour la baiser, & sa benediction comme à son Pere & Superieur homme si illustre au monde: mais le Saint l'embrassa, le herit, & se resioyut avec luy, d'autant qu'il descouuroit desia en luy les merueilleux effets de la grace diuine, & remarquoit de loin combien ceste plante fructifieroit en l'Eglise, au grand lustre de sa Compagnie.

Il seiourna quelques mois à Rome avec beaucoup de goust & de deuotion, pendant lesquels il.

gaigna le Iubilé, visita tous les sâctuaires de ceste sainte ville, baïsa les pieds du Pape Iules III. qui le favorisa fort, satisfit à d'autres obligations hors de la maison, & ouurit son cœur à saint Ignace, prenant de luy la direction de sa Cōpagnie, & donna commencement au College Romain, par lequel que reuenu qu'il y laissa: depuis il a esté fondé par Gregoire XIII. au grand profit de tout le môde. Cela fait, le Duc voulât renôcer dès Rome à son Estat, cela fut incontinent diuulgé, & ouyt dire que le Pape traittoit de le faire Cardinal, laquelle dignité il apprehendoit autant comme beaucoup la souhaittoït. Il s'en retourna en Espagne par le conseil de saint Ignace dans Ognate en la Prouince de Guipuscoa; pour attêdre l'avn de ses gens qu'il auoit depeesché vers l'Empereur Charles le Quint qui estoit lors à Aubourg, pour l'informer de son desir, & le supplier de trouuer bon qu'il renonçast à l'Estat de Gandie, en faueur de Charles sō fils aisné: cēt hōme retourna avec des lettres de l'empereur qui le luy permit, & le vuc y renonça avec vne indicible ioye & contentemēt de son esprit, sans se rien reseruer, & avec vne telle affection que s'il eust eu tous les Royaumes de la terre & la Monarchie de l'Vniuers, il l'eust quittée aussi volontiers cōme il faisoit l'Estat de Gandie: & l'offrant à nostre Seigneur, il luy disoit, *Receuez-moy, mon Dieu, en vostre maison, receuillez-moy en vostre Croix, puis que ie me despoille pour me tenir avec vous. Acceptez mon seruire, agrez mon sacrifice, favorisez mes desirs, eueruez ma foiblesse, ballez pour moy: & autres paroles d'un cœur ardent & affectif.*

Après auoir renoncé il quitta l'habit seculier, & prit celuy de la Cōpagnie, fit raser sa barbe, avec vne couronne pour receuoir les saints Ordres: il pourueut à ses seruiteurs qui fodoïent tous en larmes, renans leur bō Seigneur pour mort, & le reuerans comme vn S. Il le fit aussi tost Prestre, & ehante la Messe le premier iour d'Aoust 1551. en vne Chappelle que les Seigneurs de la maison de Loyola auoïent preparée: il dit vne basse Messe dās ceste maisō où le glorieux S. Ignace estoit nay lequel il tenoit pour son Pere & vn grād S. Il dit sa 2. Messe en public en la ville de Vergere, afin que ceux qui l'oiroïent iouyissent du Iubilé que le Pape luy auoit accordé. Il eut vne telle affluence de peuple qu'il fut contraint de celebrer la Messe dās les chāps, où il prescha, & donna la Communion à plusieurs avec beaucoup d'edificatiō & admiratiō des assistās. Ils l'ouirēt prescher fort attētiuemēt: hōmes & fēmes pleuroïent: encore que la pluspart ne le pouuoïent entêdre, soit à cause qu'ils estoïent trop esloignez de la chaire, ou biē qu'ils n'entendoïent pas la lāgue Espagnole: & estās enquis pourquoy ils pleuroient au Sermon qu'ils n'oyēt pas; ils respondoient que c'estoit de voir vn Duc S. & qu'ils escouroient dās leurs ames la voix de Dieu qui leur expliquoit ce que le Pere preschoit en la chaire.

Les habitans d'Ognate luy donnerent vn Hermitage de sainte Marie Magdelaine qui est là au pres, où il fit bastir des cellules de bois, sans façō, si estroites & obscures, qu'il estoit aisē à voir que le

Pere faisoit plus de cas de ce pauvre petit coin, que des Palais somptueux des Roys. Le nouueau Prestre demeura là avec quelques Peres & Freres de la Cōpagnie, passant sa vie en perpetuelle oraison, & contēplation & penitence: puis il demanda au Superieur qui estoit là permission de seruir à la cuisine, ce qu'il faisoit ainsi que le plus hūble & abiet Nouice du môde: il seruoit au Refectoir les Peres & les Freres, s'agenoïloit deuant eux, demandoit pardon des fautes qu'il auoit faites en les seruant. Il s'en alloit la besace sur l'espaule demander l'aumosne de porte en porte, ou bien enseigner le Catechisme aux enfans des villages, les amassant avec vne clochette qu'il portoit en sa main. Ce qui fit vn tel esclat par tous les Royaumes d'Espagne, que plusieurs de tout aage vindrēt chercher le Pere François dans l'Hermitage d'Ognate pour viure sous son obediēce, & en sa Compagnie: plusieurs autres s'enfermerent en d'autres Religions. Il fut aussi visité en ce petit coin par quelques grāds Seigneurs. Il alla à Pāpelune, & prescha plusieurs fois en l'Eglise Cathedrale, avec vn grand cōcours & admiration du peuple: il fit d'autres ceures remplies de charité, puis s'en retourna à son Hermitage d'Ognate, par la Prouince d'Alaua, preschant en toutes parts avec vn notable fruit & edification.

Dom Louys frere du Roy de Portugal Iean III. & de l'Imperatrice Ysabel (que le Pere François auoit serui) ayant ouy faire recit de sa vie exemplaire, luy escriuit des lettres spirituelles pleines de faueur: esquelles il le pria instāment de se souuenir de luy en ses deuotes prieres & sacrifices, afin que N. S. luy descouurit le chemin de sa volenté. Le P. luy fit responce, & le confirma en ses bonnes intentions: & son exemple eut tāt de pouuoir sur luy, que Dom Louys se resolut de le suiure & d'entrer en la Compagnie, ce qu'il n'executa pas, d'autant que S. Ignace & le P. François iugerent qu'à cause que son aage valetudinaire, & autres iustes respects, qu'il feroit plus de seruire à N. S. de demeurer en sa maison, donnant bon exemple à Iean son frere comme il faisoit.

L'Empereur Charles le Quint, ayant sceu la renôciation que le Pere Borgia auoit fait de sō Estat, & la vie qu'il menoit, fit instance au Pape Iules 3. de le faire Cardinal: car outre que c'estoit vne personne qui meritoit bien le chapeau, il receuoir en cela vne grace & faueur particuliere. Le Pape qui le cognoissoit, & auoit conféré avec luy dans Rome, l'estimant digne de cet hōneur, descendit tres-volontiers à la priere de l'Empereur, & se resolut de le faire, avec l'approbation du sacré College des Cardinaux. S. Ignace en ayant senty le vent parla au Pape, & luy fit entendre que cela raueroit du tout le credit du Pere François, & preiudicieroit grandement à la Compagnie avec ce Chapeau: & le supplia de l'offrir en telle sorte, qu'il ne fut point obligé de l'accepter. Sa Sainteté trouua l'expedient bon: elle offrit le Chapeau au Pere Borgia, qui estoit en son petit coin, sans penser à ce qui se negocioit à Rome. Il respondi à sa Sainteté, avec le tres-humble remerciement, qu'il deuoit le suppliant de le laisser acheuer ce

30.
SERT.

qu'il auoit commencé, de mourir en sa sainte paupreté. Il tomba de rechef au mesme peril, & chaque fois qu'on luy parloit de cela, il s'affligeoit extremement, iettant des larmes, des soupirs, & des disciplines, priant nostre Seigneur de l'oster plustost de ce monde, que de permettre qu'il fust rejeté du bon port où il estoit, en la pleine mer d'où il estoit bien retiré.

Ce Pere donc reluisant avec de si clairs rayons de vertu, dont la suauve odeur s'estendoit de toutes parts, saint Ignace le fit sortir de l'hermitage où il estoit, pour le mettre comme vn flambeau ardent sur le chandelier: à quoy il obeyt, & prit congé en pleurant & soupirant de sa douce retraite. Il alla en plusieurs lieux où il estoit désiré & appellé. Il fut en la maison de la Roynne, au lieu du Cónestable Velasque, avec Iulienne Angeline d'Arragon, Duchesse de Frias sa tante & sœur aisnée de sa mere, en Burgues, en Valadolid, en Tauro, en Salamanque, en Tordeilles, en Medine du Camp, & autres lieux de Castille, prêchant avec admiration des auditeurs, & grande edification de ceux qui le voyoient loger es hospitaux en toute humilité & paupreté. Il alla de Castille en Andalouise par les Stations de Montille, Marchene & saint Lucar, traictant avec la Marquise de Priego, avec la Duchesse d'Archos sa fille, & la Duchesse de Medina Sidonia sa tante, sœur de sa mere, qui estoient toutes trois ses proches parentes. Il les edifia toutes, & fit profit à leurs ames, les laissant affectionnées à la Compagnie de Iesus.

D'Andalouise il passa en Portugal, qui le receurent avec beaucoup de faueur & d'amour: traitans plus familièrement avec luy qu'ils n'auoient accoustumé de faire parmy les gens de sa qualité, & l'honorans dauantage que s'il eut esté en sa premiere grandeur. Il fut cause qu'on commença la maison Professe de saint Roch, en vn Hermitage qui estoit hors la ville. Le iour qu'on en prit la possession, qui fut le premier d'Octobre mille cinq cens cinquante cinq, le Roy y assista avec son fils, & entendit la Messe qu'y dit le Pere Nouel Commissaire General en Espagne de saint Ignace, & aussi la predication qu'y fit le Pere Borgia qui fut admirable. Depuis on a basti en cet Hermitage vne maison, & vne superbe Eglise des plus magnifiques qui soient dedans la ville: & ce Châp a esté depuis remply de tres-beaux & excellents edifices: ce qui est deu à ce Pere, lequel par sa presence donna commencement, & ietta les premiers fondemens de la maison de saint Roch de Lisbonne.

Il s'en retourna en Castille, où il estoit appellé pour des affaires d'importâce au seruire de Dieu. De là il vint à Valadolid, où les Seigneurs de la Cour le furent visiter, & s'en retournerent tous comme ravis, considerans son humilité. Il fit des exhortations spirituelles es Monasteres de Religieuses, les rechauffant en l'amour de leur Espoux, & à l'estude de la perfectiõ. Il prescha en son Eglise de saint Anthoine, & aux principales Eglises de Valadolid, avec vn grand concours & profit, tât du peuple que des Courtisans. La pluspart de

ceux qui l'auoient frequenté en autre habit & estat demeuroient d'vn costé confus, & d'autre part esmerueillez d'vn tel changement, voyant le Pere en vn genre de vie si pauvre & humble, & eux si plongez & absorbez dans l'abyssme de la vanité. En Valadolid il expli qua au peuple par vne forme de leçons les Lamentations de Hieremie, lesquelles il acheua de lire l'année suiuaute en Alcalade Henares.

Entre les autres actions insignes que le Pere fit lors ce fut d'introduire es Royaumes de Castille des Religieuses reformées de la premiere Reigle de sainte Claire du Monastere de Gandie, pour en foder par leur exemple d'autres de ceste sainte & reguliere institution. Par son conseil & bõne diligẽce Ieanne Princesse de Portugal en trãplanta du Verger de Gandie, au Couuent qu'elle fõda de sainte Claire de Madrid, qui est maintenant vn modele de perfection aux autres Religieuses, & vn aiguillon aux Dames seculieres qui veulent imiter les Religieuses, qui les point avec tât de vigueur & d'esprit à leur sainte imitation. On fit venir de Gandie pour cõt œuure memorable, deux tantes du Pere, Françoise de Iesus, sœur du Duc Iean son pere, & Marie de Iesus, sœur du Marquis de Denys, & 2. de ses sœurs aussi, Marie de la Croix, & Ieane Baptiste, avec d'autres Religieuses d'eslite: il y vint par apres Ieane de la Croix, sœur du Pere François, qui fut long-tẽps Abbesse, iusqu'à ce que N. Seign. l'appella, laissant son Monastere en vne admirable concord, Religio, & opiniõ de sainteté, qui a esté illustré par la profession de Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilian second, & de Marie fille de l'Empereur Charles le Quint & sœur du Roy Philippe II.

Saint Ignace voyant que par tout où le Pere Borgia mettoit la main N. Seign. y donnoit sa benediction, que les Colleges & maisons que la Compagnie auoit en Espagne se multiplioient de iour à autre par sõ moyẽ, il resolut de faire de nouvelles Prouinces, les distinguer & pouruoir de Prouinciaux, & créer le Pere Borgia Commissaire general de toutes. La Prouince de Portugal auoit desia son Prouincial: le reste d'Espagne fut diuisé en la Prouince de Castille (qui comprenoit les 2. qui sont maintenant de Castille & Toledẽ) en celle d'Arragon & d'Andalouise. De ces Prouinces & de l'Inde Orientale, le Pere François eut la charge de Commissaire General, avec vne obediẽce si precieuse qu'encore qu'il s'en voulut excuser, il fut contraint de baisser la teste, & de ployer les espauls sous le ioug.

On recogneut que ce conseil venoit de Dieu, à cause que la Majesté diuine se seruit grãdemẽt de ce Pere, pour l'establissement & acroissement de la Compagnie es Royaumes d'Espagne. Il receut en la Compagnie grãd nombre de ieunes gens de bonne maison, & habiles, des hommes meurs & scauans, des personnes prudentes & cheniẽs: il donna force & vigueur aux Colleges qui estoient lesia cõmencez, & en entreprit plusieurs autres sur de foibles fõdemẽs, quiont depuis esté accreus & fructifié en la sainte Eglise. Il auoit en singe-

iere recômandation l'aduanement spirituel de ses suiets, pour lesquels il prioit incessamment, & môstroit l'exemple à son troupeau, comme vn bon & vigilant Pasteur. Il visitoit luy-mesme les Colleges pour s'acquitter de sa charge, & auoir plus d'occasion de parir: c'estoit chose merueilleuse de voir vn hôme nourry en vne telle grandeur & aise, courir par les chemins avec tât d'incommoditez pour visiter quelques Religieux & pauvres Freres: & considerer d'autre-part avec quelle ioye & contentement il le faisoit. Or afin que la visite des Colleges ne fust pas seulement de paroles, il seruoit les Freres à table, leur baïsoit les pieds, faisoit la cuisine, & alloit prescher par les Eglises. Il visitoit les Hospitaux & les prisons, il faisoit des remonstrances aux estudians, & estoit le premier à toutes les œuures d'humilité, mortification & charité: par ce moyé les Colleges estoient chers & auancez en esprit, côme aussi pourueus de temporel: car bien souuēt quand il entroit au College, & les choses necessaires y manquoient, il sembloit qu'il apportast l'abondance avec la benediction de nostre Seigneur Iesus-Christ.

Gautier de Graual, Euesque de Placence, desira fôder en la ville vn College de la Cōpagnie: le Pere François à sa priere y mena de ses cōpagnons pour ouuir le College: ils furent bien receus & logez de l'Euesque, qui estoit en reputation d'estre meilleur Cavalier que prestre deuotieux. Le Pere François entreprit de faire oraisō & penitence pour ce Prelat, en recompense des bonnes œuures & bien-faits dont il obligoit la Compagnie & enuoignit à tous les Peres de solliciter instamment Dieu pour le salut de l'Euesque, par leurs prieres, sacrifices & penitences: nostre Seign. exauça leurs prieres, car l'Euesque deuint tout vn autre hôme, il reforma sa vie & sa maisō, il des-interessa tous ceux qu'il auoit greuez, il fit de grandes aumosnes, & au temps de la cherté il nourrit plusieurs pauvres, & fit traiter les malades; & pendant qu'il estoit occupé en ces œuures de pieté, il pleura nostre Seigneur de l'appeller à soy pour le faire participant de sa misericorde.

Lors que le diable voulut semer sa zizanie & fausse doctrine en Seuille, le pere François eut de grandes inspirations & mouuemens du Ciel, d'y enuoyer quelques-uns de sa Cōpagnie, pour racher à y fonder vn College: pour cet effect il y fit acheminer le Pere Leã Suarez (qui estoit pour lors Recteur du College de Salamague, & fut depuis Prouincial de Castille) & quelques iours apres il s'y en alla luy mesme avec d'autres Peres. Ils eurent là beaucoup de necessitez, encore que nostre Seign. les pourueust tousiours & par fois miraculeusement. Prenant cōgé des Peres, au sortir de Seuille, il leur dit entr'autres choses, *Ce qui me cōsole dauantage, c'est que ie vous laisse sans maison, & sans prouision, mais ne vous en affligez point, vous aurez de tout à suffire: ce que Dieu a accomply ayant donné trois maisons à la Compagnie dās Seuille*

Le Pere François sceut que l'Empereur Charles le Quint auoit quitté l'Empire & la Monarchie de ses Royaumes pour se retirer au Monastere de Iuste: il desira le voir, & luy alla faire la reue-

rence, comme il y estoit tres-obligé. Sa Majesté le fit loger au mesme Couuent (qui estoit vne faueur particuliere) & fut tres aise de le voir. L'Empereur offrit au Pere sa faueur Imperiale pour la Compagnie, luy donnant de bons conseils pour la la conseruer. Il luy fit donner en partant deux cents ducats, disant, qu'encore que l'aumone fust petite, neantmoins eu esgard à ce que sa Majesté s'estoit reserué, il ne luy auoit iamais tant donné pour tous les seruices qu'il luy auoit rendus; le Pere l'accepta avec de grands remerciemens, comme l'aumone d'vn si grand Prince, faite de si bon cœur à vn pauvre pour l'amour de Dieu.

Après auoir visité l'Empereur il s'en retourna à Valadolid, pour vacquer au gouvernement de ses sujets, & à l'expedition des affaires de la Compagnie qui s'y presentoit. Il estoit tellement sollicité & importuné de tout le monde pour employer sa faueur en leurs affaires, qu'il fut contraint de se retirer en vne maison qu'il choisit au village de Simaque près Valadolid, où il se retiroit aussi tost qu'il se pouoit eschapper de la Cour.

Il y institua aussi vne maison de Probation (qui fut la premiere que la Compagnie eut en Castille) pour essayer tant de Nouices qui accouroient des Vniuersitez d'Alcala & de Salamanque, les façonnant à l'institut de la Compagnie, recognoissant que le fondement de Religions, c'est la bonne instruction des Nouices. La maison, estant ainsi paracheuée, le Pere y mit vn bon nombre de beaux esprits, la pluspart graduez, voire mesme les plus doctes qui viuoient enséble paisiblement, & en parfaite obedience, grâde oraisō, mortification & mespris de soy mesme, & de toutes les choses terrestres. Le Pere François les animoit par son exemple, estant le premier au travail, à la cuisine, à la queste, & autres œuures d'humilité, si ioyeux qu'on s'en esmeruilloit: mais le Roy Iean III. de Portugal estant decedé le 2. de Iuin 1557. l'Empereur fit venir le Pere Borgia à Iuste, où il residoit, & de là l'enuoya pour vn affaire tres-important à Eborā, où il tōba griefuement malade, tellement que les Medecins desespoeroient de sa santé: mais il les asseura; promettant de s'acheminer dans quatre iours à Lisbonne: ce qu'il fit, & negocia avec la Royne Catherine l'affaire pour laquelle il estoit enuoyé, visitant en passant les Colleges de la Cōpagnie, & au retour il rendit conte à l'Empereur du succez de son voyage. Quelques mois apres sa Majesté l'euoya querir de rechef pour cōferer des matieres spirituelles de Poraïson, & des œuures satisfactiores esquelles l'Empereur vouloit s'exercer. se preparant de iour en iour pour rendre compte à la Majesté diuine: comme de fait il rédit tost apres l'esprit, le iour de S. Mathieu 1558. & institua le Pere Borgia son executeur testamentaire, lequel fit sa harague funebre dās Valadolid, avec beaucoup d'edification de toute l'assistance.

Il alla pour la troisieme fois faire la visite tout à loisir, & cōsoler les Colleges de ce Royaume qui estoient sous sa charge, de là il passa à Conimbre, où il edifia fort tous ceux de la Compagnie de ses exhortations spirituelles, & bon exemple, & encore plus ceux de dehors de ses doctes Sermons, & de

30.
SEPT.

sa sainte conuersation. Il aida aussi à la fondation du College de Brague, qui fut fondé & doté par l'Archeuesque: & d'autant que le Pere se trouua fatigué de longues & fascheuses maladies, & surchargé des affaires des plus grâds du Royaume, il se retira en la ville de Puerto pour se rafraichir vn peu. Il fut le bien venu, & donna commencement au College, au grand contentement de tous les habitans, & de la Roïne qui fauorisa la fondatiō, où il pratiquoit les ministeres de la Compagnie, comme s'il eust esté ieune, sain & robuste. Il preschoit d'ordinaire, & les iours de feste il alloit par les ruës & carrefours avec la clochette pour inuiter les enfans au Catechisme, s'occupant és autres exercices d'humilité & d'abnegation.

Pendant qu'il saouroit le goust de ceste retraite & solitude il receut commandement par vn Bref du Pape Pie IV. d'aller à Rome, pour l'assister és affaires plus importâs au seruice diuin: où il s'achemina comme vray enfant d'obediēce: Et se rendit à Rome le 7. de Septembre de l'an 1561. Peu de temps apres le Pere Laymez General, le fit son Vicair General à Rome: & depuis estant decedé le 5. de Ianuier 1565. les Peres qui estoient dans Rome le nommerent pour la seconde fois Vicair General de toute la Compagnie: laquelle charge il exerça iusqu'à ce qu'il fut nommé General, le 2. de Iuillet de la mesme année, en la Cōgregation generale de toute la Compagnie: dont la Cour Romaine fut fort satisfaite entr'autres le Pape Pie IV. qui dit à la Cōgregation, le iour mesme qu'on luy alla baiser les pieds, qu'elle ne pouuoit faire vn meilleur choix pour le seruice de Dieu, & augmentation de leur Religion, qu'il tesmoigneroit aux occasions combien ceste eslectiō luy estoit agreable. Sur la fin du Chapitre General, il pria humblement les Peres de luy aider de leurs oraisons, conseils & aduis: puis se leuant il commanda que chacun demeurast coy, & leur baïsa à tous les pieds l'vn apres l'autre, les renouians en leurs maisons ravis de ioye & edification.

Entrant en charge il commença la maison de Probation de saint André de Rome, pour esleuer vn grand nombre de Nouices que Dieu luy enuoyoit ordonnant qu'il yeust d'oresnauant en chaque Prouince vne maison pour cēt effect, & vn seminaire, où l'on enseignast toutes les sciences dont la Compagnie fait profession: & d'autant que l'Eglise de la maison Professe de Rome estoit trop estroite & incommode pour la quantité du peuple qui y frequentoit, il procura que le Cardinal Farnese son amy intime, proteſteur de l'Ordre, fit rebastir somptueusement ceste Eglise, où il esleut sa sepulture. En ce temps là Pie V. chargea la Cōpagnie du College de la penitence de saint Pierre, & ordonna que les Peres preschassent au Palais Apostolique: il institua vne Congregation de 4. Cardinaux, afin de trouuer les moyens qu'on doit suiure pour reduire les heretiques, & vne autre de 4. Cardinaux pour ayder à la conuersion des Gentils, sçachant que la principale fin de la Compagnie, c'est maintenir la Foy Catholique contre les heretiques, & l'annoncer aux Gentils.

La Compagnie s'amplifia & accreut merueilleu-

sement sous le Pere Borgia, à cause de plusieurs beaux esprits qui y entrerēt, des Colleges qui furent remplis & deux qu'on fonda de nouveau. L'an 1569. il enuoya des Religieux aux Canaries, qui auoient bon besoin de ce secours spirituel, le Roy Philippe II. en fit passer d'autres à la Floride l'an 1568. pour prescher l'Euāgile, lesquels furent martyrisés par ceux du pays. On ouurit aussi la porte des Indes Occidentales, qui auoit esté fermée iusques alors: car le Roy Philippe luy demanda instamment des Peres de la Compagnie, pour s'y employer à la conuersion & instructiō des Indes. De forte que le 2. de Nouembre 1567. nos Peres sortirēt du port de saint Lucart pour aller au Perou, & depuis on a continué la mission. L'année 1572. le 23. de Iuin, il alla 14. de nos Peres à la nouvelle Espagne, qui establirent leur residence en la ville de Mexiquo, capitale du Royaume. Le ne m'estendray point sur ce que la diuine bonté a fait en ces Prouinces par leur ministere pour la conuersion des Gentils.

Le nombre de ceux de la Compagnie ne croistoit pas seulement icy bas en terre, mais aussi au Ciel: d'autant que l'an 1570. vn Corsaire ayāt pris vn vaisseau Portugais, qui portoit le Pere Ignace Azenede, Prouincial de la Compagnie, avec treſte-huit de ses compagnons, il les fit tous cruellement mourir apres les auoir despoüillez de leurs pauures soutanes, & nayrez de plusieurs coups, auant que de les ietter dās la mer criant à ses soldats: *Tuez ces chiens de Iesuites Papistes, nos ennemis, qui vont semer vne faulſſe doctrine au Bresil.* Et l'année ensuiuāt 1571. vn autre Corsaire aussi inhumain, ietta en la mer le Pere Pierre Dias, Superieur avec douze de ses compagnons. Le Pere Borgia ayāt receu les nouuelles de l'heureuse mort de ces braues guerriers, quoiqu'il eust d'vn costé il eut regret d'auoir māquer le Bresil, il fut d'autre part tres-ioyeux que nostre Seigneur daignast accepter ceste offrande & sacrifice du sang de la Cōpagnie. Combien que nostre Seigneur se seruist du Pere Borgia au gouvernement de la Compagnie, ainsi que nous auons veu, cōtesfois son humilité le redoit si peu satisfait de soy-mesme, qu'il luy estoit tousiours aduis que ce n'estoit rien au prix de ce qu'il deuoit à Dieu & à la Cōpagnie, laquelle eust esté bien mieux gouvernée par vn autre: de façon qu'il eust renoncé à sa charge s'il n'en eust esté aduertey.

Lors que le Pere songeoit à se deliberer de la charge de General: nostre Seigneur y voulut adiouster vn long & penible voyage, d'autant que Pie V. à la supplicatiō de la Seigneurie de Venise, voyāt que le grad Turc Selin s'estoit emparé du Royaume de Chipre, & insolēt en saviſtoire, menaçoit toute la Chrestienté, procura la sainte Ligue entre Philippe II. & les Venitiens, pour resister à cet ennemy commun, enuoyāt le Cardinal Alexandrin son nepueu vers les Roys de France d'Espagne, & de Portugal, auquel il bailla le Pere François, afin de l'assister desō autorité & prudēce à negocier avec les Roys & Potētats. Ils arriuerēt à Valēce où le Pere Borgia ne se peut excuser de prescher en la grande Eglise, où il y auoit rapt de

30.
SEPT.

peuple, qu'à peine peust-il monter en Chaire. On ne peut gagner sur luy qu'il passast par Gandie, listant de neuf lieues de Valence: cela fut cause que la pluspart de ses suiets vindrent voir leur ancien Seigneur.

Il fut fort bien receu du Roy Philippe, avec lequel il traita d'autres affaires importas au seruice de Dieu que sa sainteté luy auoit particulièrement recommandez. Ayant acheué leur legation avec le Roy, ils allerent en Portugal, où le Roy Sebastien receut le Legat & le Pere avec vne magnificence extraordinaire, avec lequel ayans conclud tant les affaires communs que particuliers ils vindrent en France.

Ils trouuerent le Roy Charles IX. à Blois avec la Royne Mere, bié affligé des troubles & guerres ciuiles qui destruisoient le Royaume. les Huguenots auoient pillé & abbatu la pluspart des Eglises, & les Catholiques estoient opprimez de toutes parts: le Pere François remōstra par viues raisons, qu'en perdant la Religion il estoit impossible de conseruer l'Estat, & dōna plusieurs bōs conseils à la Royne Mere, dōr elle le remercia, & le pria d'interceder enuers nostre Seigneur pour la paix du Royaume. De France ils prindrent la route d'Italie. Durant ce chemin, il tōba griefuement malade d'vne fièvre, laquelle le tourmentoit fort: & recognoissant que cette maladie luy deuoit ouuir la porte de la prison de ce monde pour en sortir, desireux de mourir à Rome, il s'y achemina par Lorette, & arriva dans Rome le 28. de Septēbre 1572. couché dans vne litiere, dont il ne se pouoit leuer. Quand on luy dit qu'il estoit dās la ville, il chanta: *Nunc dimittis, &c.* & remercia nostre Seign. de quoy il auoit perdu la santé, & acheué sa vie en l'obedience du S. Siege, & accomplissement du quatriesme vœu de sa profession: cōme aussi de ce que Dieu l'auoit tāt de fois preserué des dignitez ou le mōde l'auoit voulu esleuer, pour le retirer de l'estat de la pauuereté où sa diuine main l'auoit cōserué. Pie V. estoit decedé, auāt que le Pere François fust retourné à Rome, & par sa mort le fil des affaires qui regardoient le seruice de Dieu s'interropoit, Gregoire XIII. luy succeda, lequel estā à Tiouly fut aduertiy que le Pere François estoit à la fin de ses iours: dōr il eut du regret, disant que l'Eglise perdroit vn fidele seruiteur, & vne ferme colonne, luy enuoyant sa benediction & indulgēce pleniēre. Il fut visité de plusieurs Cardinaux & Ambassadeurs des Princes, lesquels il supplia de le laisser, n'ayāt plus de temps que pour traiter avec Dieu. Il ne vescu que deux iours dans Rome, esquels il receut les saints Sacremens, respondāt deuotemēt à celui de l'Extreme-Onctiō, & à l'inuocatiō des Saints: puis il se mit en oraison, trāquile & attentif, parlant à nostre Seign. du plus profond de son cœur en iettant d'amoureux soupirs de l'ame qu'il rēdit à son Createur le dernier Septēbre 1572. vn peu auant la minuit, apres auoir vescu 62. ans 28. iours moins. Son corps fut enterrié par ceux de la Compagnie, & du dehors en l'ancienne Eglise, aupres des Peres Ignace & Laymez, ses deux predecesseurs.

Voila vn brefsōmaire de la vie du P. François Borgia: restent maintenant les vertus particulieres à deduire comme la chose plus necessaire pour nous seruir d'exemple & d'imitation. Qui ne s'admueruillera de luy voir demander l'aumosne par les ruēs, la besace sur les espaules? d'assembler les enfans avec vne clochette, pour leur apprendre la doctrine Chrestienne? de seruir à la euifine & au Refectoir? de baiser les pieds à ses freres si fouuent qu'il faisoit: & autres choses semblables, que nous auons touché en passant? Il desire de tout sō cœur d'acquerir ceste vertu: & sçachant que le moyē d'y paruenir c'estoit l'humiliation, il n'eut rien plus en recōmādation que de s'humilier & aneantir deuāt toutes les creatures: c'estoit le commencement de son oraison, la matiere de ses deuīs, l'ordinaire exercice de sa vie, ce qui le rendoit par fois honneux pensant que ceux qui le regardoient par les ruēs le tiennent pour vn homme damné: estimant aussi par fois qu'il estoit aux pieds de Iudas & que quand nostre Seigneur les luy l'aua la nuit de la Cene, il luy auoit osté ceste place, & laissé au monde sans aucū lieu. Voila pourquoy il s'estimoit vne beste brute, & disoit que quand les Cardinaux vindrent le receuoir en mule à Rome lors qu'il estoit Duc, que celuy auoit esté vne reception fort conuenable, que des bestes vinsent au deuant d'vne beste. Estant Commissaire General de la Compagnie en Espagne, ayant les clefs du College de Puerto, il chargea sur ses espaules vn pourceau mort qu'on leur auoit donné d'aumosne, & le mōta par vn haut degré, dont les Peres s'estonnans, il leur dit: *Vous estonnez-vous si vn porc en porte vn autre?* Depuis qu'il s'adonna au long exercice de l'Oraison Mentale, il employoit les deux premieres heures tous les iours en la cognoissance & mespris de soy-mesme; ce qu'il oyoit, voyoit, ou lisoit, luy seruoit à ce raualement & confusion, remerciant nostre Seigneur de ce que l'ayāt si long temps offensé il ne l'abandonnoit, le laissant trefbucher es pechez des hōmes: ce qui l'affligeoit le plus, estoit qu'on l'honorast cōme vn Saint ou seruiteur de Dieu. Estant vne fois enquis pourquoy il s'offençoit tāt de cela, puis qu'il ne le desiroit ny ne le pourchassoit: il respondit, qu'il craignoit d'en rendre cōpte à Dieu, estant tout autre qu'on ne pensoit. Il se faschoit aussi qu'on luy fist les ceremonies de sa grandeur passée, ou qu'on le respectast plus que les autres, l'appellant sa Seigneurie: il fuyoit les lieux & occasions où il pouoit estre honoré, se destournant des chemins, quand bien il eust deu estre mal logé & incommodé en sa santé, de peur de receuoir de l'honneur. Il desguisoit humblement sa qualité mondaine, se cōportant si simplement avec tout le mōde qu'il n'y paroissoit point, horsmis en deux cas, qui descouuroient d'autant plus son humilité: l'vn, que sa qualité de Duc luy seruist pour entrer en la Cōpagnie: car sans cela il ne pensoit auoir les conditions requises pour y estre receu: l'autre, quand on luy refusoit par les villages des ornemens pour dire la Messe, ou qu'il fust haute heure, ou bien qu'on ne le recognist pas, alors il permettoit à ses compagnons de dire qu'il estoit, de peur de manquer à dire Messe.

39
SEPT.

Que diray-je de l'ennuy qu'il eut autant de fois qu'on parla de le faire Cardinal? car jamais homme ambitieux n'a conuoié ny procuré passionnement les honneurs & dignitez, comme il les fuyoit & reiettoit. Comment il s'employa à faire vne classe de Grammaire & de l'inuention que trouuerent les Peres pour l'en diuertir, disant qu'il ne la scauoit faire, & que cela diminueroit la reputation des Colleges de la Compagnie: il fut si simple qu'il creut, & cessa. Je ne m'estendray point sur plusieurs autres exemples de sa singuliere humilité, ceux-cy suffiront pour monstrer qu'elle estoit tres profonde & solide.

La sainte paureté est la fille de la vraye humilité, en laquelle il reluisoit fort, desirant de tout son cœur d'estre vray pauvre de Iesus-Christ, qui le fauorisa tât qu'il y vescu & mourut: depuis le iour qu'il fut Religieux il ne mania ny or ny argent monnoyé, & n'en scauoit pas mesme la valeur, ce qui estoit rare en vne personne qui auoit esté si riche, & fait autrefois tant de despense. Toutes ses actions resmoignent vn parfait amour de la paureté, son vestement, son manger, son liét, sa chambre, iusques aux moindres particularitez. Quand il alloit mendier: il mangeoit plustost les morceaux de pain de la queste, que d'en entamer vn entier qu'on seruoit sur la table.

En ses voyages, quelque maladie qu'il eut il ne permettoit pas qu'on achetât chose quelconque pour sa personne, craignant merueilleusement que cela ne preiudicialt à la sainte paureté: la pluspart du temps sur les chemins il ne couchoit que sur la paille, dans les granges en Hyuer: Il ne portoit qu'un manteau doublé l'Hyuer & l'Esté au chaud & au froid: de façon qu'il arriuoit souvent aux hostelleries gelé ou mouillé. Sa voye estoit d'y estre mal accommodé. L'Hermitage de la Magdelene qu'il fit faire à Ognate, la maison de Probation de Simanque, bref tout ce qu'il fit bastir estoit au patron de son esprit, qui estoit d'autant plus admirable qu'il auoit laissé des biens du monde: car l'on voyoit assez que ce qui en vn autre eust peu estre misere, ou faute d'esprit & de courage, c'estoit en luy vn mespris des choses terrestres, & imitation de Iesus-Christ, vn chaud desir de viure & mourir pauvre & nud comme luy: son humilité & paureté en attira d'aucuns en la Compagnie.

Son obeysance est aussi fille de l'humilité en laquelle il fut tres parfait, obeysant entierement à nostre Seigneur, & à ceux qui le gouernoient en son nom. Il appelloit l'obeysance, le vaisseau assure auquel le Religieux vogue tousiours heureusement, quoy qu'il dorme & se repose, aduancant iour & nuict. Il respectoit tellement ses Superieurs, non seulement durant qu'ils l'estoient, mais aussi depuis qu'ils l'auoient esté. Quand il estoit en Espagne, qu'il receuoit des lettres du Pere Ignace, il s'agenouilloit auât que de les ouvrir, suppliant nostre Seigneur de luy faire la grace de bien accomplir l'obeysance de son Superieur portée par ses lettres: & s'en reiouyssant tout de mesme que s'il eust receu le commandement du Ciel: & ce qui est vne expresse obedi-

ceaux autres Religieux, ne luy estoit que la moindre cognoissance de l'inclinatiō de son Superieur.

Le Pere Ignace voulant tenir en bride l'esprit na qu'en ce qui concernoit la santé il obeyroit à vn frere lay qui estoit son compagnō, nommē Melchior Marc. Il n'est pas croyable comme il luy obeysoit, & avec quelle humilité il luy demandoit permission de faire ceuy ou cela: il obeysoit de mesme au cuisinier quand il alloit seruir à la cuisine, iusques la qu'un iour à Valabolid estant empesché à la cuisine, il ne voulut aller à la Princesse Ieanne qui l'appelloit sans congé du cuisinier, dont la Princesse demeura bien esmerueillée.

Il disoit ordinairement qu'il esperoit que N.S. conserueroit & augmenteroit la Compagnie, principalement par 3 choses: la premiere, à cause de l'oraison & frequentation des saints Sacremens; la seconde, à raison des contradictions & persecutions: la troisieme estoit la parfaite obediēce: d'autant que l'un nous lie & attache à Dieu, l'autre nous depestre de la vanité & amour mondain: la derniere nous joint & associe les vns avec les autres, comme les membres avec leur chef.

Depuis qu'il eut renoncé à son Estat en Ognate, & conuencé à suivre la vie Religieuse avec plus de perfection, nostre Seigneur luy presenta vn Superieur rigoureux en soy, qui laschoit la bride à ses penitences, & incitoit à dauantage que ses forces ne pouuoient porter: il luy faisoit traîner la brouette cinq ou six heures le iour, porter le bois, la pierre, le mortier, & les autres materiaux pour le bastiment, comme si c'eust esté vn manœuvre: & le bon Pere luy obeysoit avec vne mansuetude & simplicité, comme si c'eust esté vn Ange du Ciel qui l'eust gouuerné.

Qui pourroit expliquer le don de l'oraison & discours familier que ce Bien-heureux Pere faisoit avec Dieu, le soind'examiner plusieurs fois le iour sa conscience, & se confesser sacramentalemēt deux fois le iour, pour disposer son ame à receuoir le rayō de la diuine lumiere: Par l'usage continuel de l'oraison il paruint à vne habitude de trouuer Dieu en toutes choses, de sorte qu'il sembloit que tous les lieux luy seruoient d'Oratoire, les affaires de recollection & de silet pour l'oraison. Quand il ne se pouoit desfaire des seculiers il retiroit en soy mesme, & auoit Dieu present ainsi que s'il eust esté en vne profonde contemplation. Quelques vns vn iour entamans des discours impertinens, il ne les escoutoit point: & comme on l'aduertit qu'il ne respondoit pas à propos, il ayma mieux, disoit-il, estre tenu pour fol, que de perdre le temps. Encore que son oraison fut presque continuelle, & qu'il fust en tout temps & lieux en l'actuelle presence de Dieu, neantmoins il se plaçoit à vne longue oraison, coye & bandée depuis la minuit qu'il se resueilloit, iusques à cinq ou six heures du matin, où il ne pensoit pas auoir employé vn quart d'heure, dont il fortoit la face ardante comme vn charbō allumé, & s'y appaçoit quelque fois tellement, que le Frere Marc craignant qu'il ne fust tout à la sâté, le rappoit pour le faire acheuer: & il luy respondoit,

30.
SEPT.

pondoit, *Encore vn peu*, se trouuant si colé à Dieu qu'il ne le pouuoit quitter.

Sur tout, quand il pouuoit se desrober des affaires il alloit faire oraison deuant le tres-S. Sacremēt : & quand il sortoit de la maison il entroit és Eglises qu'il rencontroit pour l'adorer. Ceste deuotion du corps de nostre Seign. fut admirable au Pere Borgia le receuant tous les iours sain ou malade, iusqu'à ce qu'il sortit de ce monde. Estant malade à Eborà il auoit vn si profond sommeil, qu'il le faisoit tourmenter pour l'euveiller: à l'heure de communier il ne s'en oubloit, ny ne dormoit iamais.

Que diray-ie de la deuotion qu'il portoit aux Reliques & images des Ss. le soin qu'il auoit d'en faire tant imprimer à Rome pour les distribuer par toutes les prouinces, iusques aux Indes Orientales & Occidentales, où il enuoyoit des moules pour les grauer sur les lieux: du vray pourtraict de la tres-sacrée Vierge, tiré par S. Luc, qu'il fit copier deuotement dans saincte Marie Major à Rome, pour rendre le peuple plus affectonné à N. Dame; de la coustume qu'il amena en la Compagnie de tirer les Saints de chaque mois, & leur rendre quelque seruice particulier se mettant sous leur protection? Le diable tascha souuent à l'inquieter & diuertir de l'oraison, s'apparoissant tantost en vieil singe qui luy faisoit la mouë, tantost en geant negre, avec des grimaces ridicules & espouuentables, neantmoins il ne luy peut iamais faire quitter l'oraison.

Ceste oraison estoit accompagnée de la mortification, de tel degré qu'il n'est pas croyable: car il tenoit son corps pour son capital ennemy, avec lequel il ne voulut iamais faire paix ne trefue, cherchant tousiours des moyes de le matter, faisant cas des choses qui luy pouuoient seruir à l'affliger. Si le Soleil le piquoit par le chemin en Esté, si la gelée, le vent, ou la pluye au cœur de l'Hyuer, il disoit: *O que cet amy nous sert bien!* de mesme quand la goutte le prenoit, le mal de cœur, & de ceux qui le perfecutoient & murmuroient contre luy. Il auoit les plus ameres medecines, comme si c'eust esté vn boüillon: il machoit à loisir les pillules; fortifiant ses sens, & crucifiant ainsi sa chair, il disoit qu'il n'eust pas vécu contēt s'il eust sceu que la mort l'eust pris en vn iour, où il n'eust point fait de mortification & penitence. Estant Vice-Roy en Catalogne, & depuis General de la Compagnie à Rome, il enfermoit sous la clef les cilices & disciplines dont il vsoit, les drapeaux dont il essuyoit le sang qui en sortoit: & ses haïres estoient si rudes qu'elles faisoient horreur.

Pour s'estre tenu la face contre terre durant son oraison il en perdit les grosses dents, & sa bouche s'emplit tellement de chancre, que si on n'y eust promptement remedié, c'estoit fait de luy. Ses espaulles estoient si dechiquetées de coups, qu'elles pourrissoient, dont il eut du serupule, disant qu'il esperoit que N. S. luy pardonneroit les rigueurs dont il auoit vscé, l'ayant fait par vn bon zele & desir de luy complaire. Il nommoit la Penitence le grand chemin qui conduit le

pecheur au Ciel, il s'y addonnoit tellement qu'il n'eust pas disné de bon courage qu'apres vne rude discipline qu'il prenoit si vertement, que son compagnon comptoit bien souuent huit cens coups de fouets & plus. Quand il ne pouuoit esuiter par les chemins de loger chez quelque Seigneur, il taschoit de ne manger à table que ce qu'il auoit accoustumé au Refectoir: si on luy bailloit vn liët bien paré, apres auoir pris congé des seruiteurs du logis, il prenoit vn oreiller pour coucher sur la dure, & le remettoit au matin de peur qu'on ne s'en aperceust.

Sa mortification consistoit principalement à dompter ses passions & affections, & de tout ce qui concernoit la chair & le sang: car depuis qu'il eut quitté sa maison il oublia ses enfans, ses freres, & ses parens, comme s'il n'en eust point eu & qu'il eust esté nourry toute sa vie en Religion: estant tout à fait detaché de sa parenté.

Ysabeau d'Arragon Comtesse de Lerme mourut quasi subitement, c'estoit sa chere fille: on luy apporta des nouvelles de sa mort dans les rues de Valadolid, comme il alloit au Palais, alors il ferma les yeux du corps, & demeura tant soit peu en oraison, puis passa outre. Il traicta candidement au Palais des affaires qu'il auoit avec la Princesse, & recommanda en partant à ses prieres l'ame de sa seruante Ysabeau, qui auoit passé en l'autre vie. *Comment*, dit la Princesse, *vn Pere n'a-il point plus de ressentiment de la mort d'une telle fille? à quoy* il respondit: *Madame, ie ne l'auoy que par emprunt, le Maistre l'est venu querir: quel moyen de la luy refuser?* Il retourna au Collee dire la Messe pour elle, sans autre plus grand ressentiment. Le Connestable de Castille s'estant venu condouloir avec luy de ceste mort, tout esmeruillé de sa paix & serenité, s'enquit comment il estoit possible qu'il n'eut point de regret de sa fille? Il respondit, *Depuis le iour que N. S. m'appella à son seruice, & demanda mon cœur, i'ay tasché de luy liurer si entierement, que pas vne creature viue ny morte ne le poust inquier.*

Le Duc Charles son fils plaidant contre l'Admiral d'Arragon, touchant certains lieux que le Duc possedoit, iamais le Pere Borgia n'en voulut dire vn mot à l'Empereur Charles le Quint, en faueur de son fils: au contraire l'Empereur luy en ayant ouuert le propos, le Pere le supplia de favoriser l'Admiral tant qu'il pourroit en Iustice. Il luy en aduint autant à Rome avec le Pape Pie IV. auquel on demandoit dispense de marier Aluare de Borgia son fils avec la Marquise d'Alcaquise sa niepce: le Pere François ne voulut iamais dire à sa Saincteté qu'Aluare estoit son fils, iusqu'à ce que le Pape l'enuoya querir, & le reprit de ne luy auoir rien dit de ce qui le touchoit de si pres: encore que le Pape luy en demandast son aduis, il se tint tant en foy, qu'il conseilla au Pape, puisque de deux oncles qui uouloïent espouser la Marquise leur niepce, vn frere du pere, & l'autre de la mere, qui estoit Aluare, & qu'eux demandoient la dispense, que sa Saincteté l'accordat à elle, pour choisir lequel elle voudroit, en ce faisant il les contenteroit tous deux, & la Marquise se marieroit librement à celuy

qui luy plairoit. Le Pape admira ce conseil, en core qu'il ne le suiuoit pas, n'ayant voulu accorder la dispense qu'au fils du Pere François de pou uoir espouser sa niepee.

Tous ses suiets estoient si assurez de sa charité, qu'ils luy descouuroient librement leur cœur, se deschargeans à luy de leurs trauaux, soucis. & afflictions, sans l'ennuyer parce qu'il se comportoit plustost en leur endroit comme pere amoureux, qu'en superieur reuésche, tant en la maniere qu'il auoit de commander, qu'au soin qu'il prenoit de les encourager en la vertu, lors qu'il les trouuoit tièdes & puillanimes, disant que si la Religion s'observe exactement, c'est vne nouuelle croix, & vn perpetuel exercice de mortification, & que les Superieurs doiuent plustost tascher de soulager leurs suiets, que d'apesantir leurs croix par de nouueaux & particuliers moyens de les mortifier: encore qu'ils doiuent aussi tascher à les rendre plus robustes, selon la necessité & les forces d'un chacun, ce que le Superieur doit mesurer à la balance de la prudente charité. Quand quelqu'un de ses disciples tomboit en vne legere faute ou inaduertence, le plus grand blasme qu'il leur faisoit estoit de dire, *Dieu vous fasse Saint, frere: comment auez vous fait ou dit cela?* que si la faute requeroit vne plus grande satisfaction, il ne la laissoit pas impunie: mais afin de la rendre plus supportable il appelloit le coupable, & luy faisoit reconnoistre sa faute; & pour le stimuler dauantage, il offroit d'en faire la penitence pour luy: apres la correction il ne parloit ny ne se fouuenoit plus des fautes passées. Quoy qu'il fust si doux à ses suiets, il estoit encore plus charitable aux malades, il les visitoit & caressoit, leur faisant bailler tout ce qu'ils auoient besoin, suiuant l'aduis du Medecin, imitant l'Apostre saint Paul, qui estoit malade avec les malades, & affligé avec les affligés.

Combien que le P. Borgia vsast de ceste charité entiers tous ses prochains, il la pratiquoit sur tout enuers ses detracteurs & persecuteurs, qu'il appelloit ses bien faicteurs, à cause du bien que font les ennemis à ceux qu'ils persecutent, encore qu'ils ne le pensent pas faire: il ne parloit iamais contr'eux, & ne s'excusoit point, ne permettant qu'on dist en sa presence chose qui peust confondre ceux qui le calônioient; s'il ne pouuoit defendre l'action il excusoit l'intention, monstrant que la charité consiste plus es œures qu'es paroles, lors que quelqu'un de ses aduersaires auoit besoin de sa faueur. Ceste douceur & charité de ce bien-heureux Pere procedoit de l'amour diuin & parfait qu'il portoit à N. S. auquel, pour lequel, & par lequel il aimoit ses prochains tant plus le feu de l'amour de Dieu brusloit en son cœur, plus il reiallissoit de viues flammes enuers ses freres. Nous lisons dans vne lettre qu'il escriuit de Valadolid l'an 1559. au Pere Laymez lors General de la Compagnie, que N. S. luy donnoit vn particulier desir de mourir, & respandre son sang pour la verité Catholique, & au seruite de la sainte Eglise, qu'il le prioit d'offrir ce sien desir, & supplier N. S. de luy donner efficace & effect, s'il luy plaisoit, ou qu'il fit que celuy fust vne autre

mort & espee de martyre, de mourir sans respandre son sang pour luy.

Il auoit vne modestie grande & sainte simplicité de colombe, accompagnée de la prudence serpentine. Il aimoit mieux estre trompé, que de penser qu'aucun le trompast, rien ne luy pouuoit faire perdre sa simplicité, ny soupçonner malade personne. Que dirray-je de sa merueilleuse mansuetude, & qu'on ne luy oüit iamais prononcer vne parole mal digerée du zeile de la iustice estât seculier? de la seuerité en la Religion, quand il voyoit que la suauité estoit inutile, de la vigilance à reietter de la Cōpagnie l'aise, de la vigilance à reietter de la Cōpagnie l'aise, de la vigilance à reietter de la Cōpagnie l'aise, & tout ce qui pouuoit ternir son lustre & sa vigueur de la benignité dont il tēperoit ceste seuerité en sorte que la rigueur fust suaué, & la suauité rigoureuse quand il estoit besoin de son honneste-té, qui fut telle, qu'estant tombé malade en la maison de sa propre fille, la Comtesse de Lerme, il ne voulut permettre qu'elle luy mouillast les pieds qu'il auoit enfléz & tourmētez de la goutte avec vn peu de lait de tant d'autres vertus qui estoient heroïques en luy, & dignes d'un si grand homme de Dieu?

N. S. le decoro & magnifia de plusieurs miracles & choses furnaturelles. Estant vne fois à Medine du Champ, en sa chābre à genoux en oraison, il fut veu par le Pere Hieronime Ruis du petit Port [qui fut le Prouincial du Perou] entourné d'une tres-claire lumiere, & la face reluisante. Le Docteur Ayala vid le mesme en Berlaque: lequel entrant sur le soir au lieu où le Pere estoit en oraison, il le veid entouré d'une clarté excesiue, & la chambre plus claire que s'il y eust eu quantité de flambeaux allumez: il aperceut aussi sortir de sa face des rayons de lumiere.

Il sembloit que N. S. luy reuelast les choses secretes & cachées. L'an 1552. estant à Ognate arriua vn laquais de son fils Charles Duc de Gādie, qui apportoit la nouvelle de la naissance de son fils aisné François: auant que le laquais fut arriué, ny qu'il eust presenté ses lettres, le P. luy dit, *Vous soyez le bien venu, Samson, comment se porte le petit François?* le laquais demeura bien estonné, pensant apporter la premiere nouvelle, & en auoir l'etrene. *D'où sçauéz vous [respondit-il] que ce François soit au monde? qui a gagné le vin que ie pensois gagner par ma diligence, Vous ne le perirez pas, dit-il, ie vous diray trois Ave maria, Et escriuy au Duc qu'il le vous donne: car vous l'auiez bien merité.*

La deuxiesme fois qu'il fut en Portugal par le commandement de l'Empereur, il tōba malade à Eborā, où les Medecins le iugeoient cōme mort: mais il leur dit que le fruit n'estoit pas encore meur pour estre presenté, deuant le souverain Seigneur, & que dās quatre iours il partiroit pour aller à Lisbone, aidār Dieu ce qu'il fit, encore que les Medecins iugeassent cela impossible.

Estant à Lisbone dās le Palais Royal de Xobregas, au bord du fleuve Tage, où l'air est sain & frais, pour se remettre de sa maladie, il pressa vn soir ses cōpagnons de l'oster promptement de là, & que pas vn de ses cōpagnons ny des seruiteurs du Roy y demeurast: à quoy ils obeirent: ceste mesme nuit il s'ẽleua vne si horrible tourmente, que

grands vaisseaux Indiens perdirent leurs anchres & cordages, & s'entre-choquerent & briserent: & si le Pere eust couché ceste nuit là en la maison Royale, sans doute qu'il eust eu beaucoup à souffrir.

Vne autrefois cheminant par l'Andalousie il récontra le fils du Presidēt de Calle: ils arriuerent à l'hostellerie, qu'il estoit si tard que le Pere se retira dans vne chambre pour faire oraison comme il auoit de coustume, l'autre se chauffoit auprès du feu assez loing de là: comme ils deuisoient à leur aise le Pere sortit à l'improuiste, criant: *Sorrez Messieurs*: ceux qui l'ouyrent fortirent sans sçauoir pourquoy, & ils ne furent pas si tost dehors, qu'il tomba vn pan de la muraille du logis avec vn grand debris.

Allant d'Espagne en France avec le Cardinal Alexandre, le Pere Suarez l'accōpagna iusqu'à la Miradole; en prenant congé de luy il predict qu'à peine arriueroit-il viſ à Rome, & que Suarez seroit derechef Prouincial de Castille, ce qui aduint

En mourant il dit au Frere Marc son compagnon, qu'après son decez il s'en iroit aux Indes travailler pour le seruice de Dieu, encore que Marc n'eust iamais pensé à le procurer ny desirer: neanmois cela succeda.

Vn grand Seigneur d'Espagne estoit fort irrité contre son fils aîné, le Pere Borgia le coniuira d'oublier tout cela, & de recevoir son fils en sa grace, dont le Seig. s'offença, & luy tint de rudes paroles, montant à cheual pour aller à la chasse. Le Pere se teut, & resolut de s'en adresser à Dieu ce Seign. se trouua aussi-tost surpris d'vne fièvre qui le mit en apprehension de mourir. Alors il luy cheut au cœur, que Dieu le punissoit d'auoir reiecté les paroles de son seruiteur, lequel il enuoya querir promptemēt: luy demandāt pardon, & se remettant en ses mains le Pere dit la Messe pour sa santé, & il la recouura entierement, ainsi ce Seigneur deueura obligé au Pere, & en paix avec son fils.

LA VIE DV BIEN-HEUREUX

Pere Louys Gonzague, de la
Compagnie de Iesus.



Louys Gonzague estoit fils aîné de Ferdinand de Gonzague, Prince de l'Empire: Marquis de Castillō en Lōbardie, proche parent des ducs de Mantouē, & de Marthe Taue, Sātene de Quiers en Piedmont, laquelle auoit esté Dame & fort fauorie de la Royne Ysabel, femme de Philippe second, que le Roy & la Royne marièrent en leur Cour avec ce Marquis de Castillon. Apres leur mariage ils se retirerent en Italie, où la Marquise qui estoit fort deuote se trouuant deliurée du bruit & des soings de la Cour, commença à s'adonner du tout à Dieu suppliant Nostre Seigneur de luy donner vn fils qui le seruiſt parfaitement en la sainte Religion. Elle se trouua grosse de nostre Louys, & en son accouchement elle eut de si grandes douleurs & si peu de force qu'au iugement

des Medecins la mere ny l'enfant ne pouoient viure: elle eut recours à la tres-saincte Vierge, Mere de misericorde, & fit vœu que si elle reschapoit de ce peril, & que sō fruiēt vint au mode d'aller en voyage à N. Dame de Lorētte, & d'y porter l'enfant avec elle. Fortifiée de ce vœu, l'enfant commença à venir & fut incontīnēt baptisé: craignant qu'il n'eust pas de vie: & la mere aussi au grand estonnement de tous ceux qui estoient presés: de façon que nous pouons dire qu'il fut baptisé par l'intercession de la tres-saincte & sacree Vierge, & grace de N. Seig. auquel, il commença à viure auant que d'estre nay.

Il naquit à Castillon l'an 1568. le 9. de Mars, & le 20. d'Auril de la mesme année: Guillaume Duc de Mantouē fut son parrain. Ses pere & mere le firēt soigneusement nourrir, comme leur principal heritier & de deux de ses oncles freres de sō pere ausquels il deuoit succeder. Deslors qu'il commença à parler, la Marquise sa mere luy apprit le tres. S. Nom de Iesus, & de Marie, à faire le signe de la Croix, puis à dire l'Oraisō Dominicale & autres prieres: la deuotion & la crainte de Dieu luy estoiet tellement empraintes, que la nourrice & les seruantes s'estonnoient de le voir si enclin à bailler l'aumosne aux pauures. Aussi-tost qu'il commença à marcher il se retiroit en vn petit coïn pour prier Dieu & estoit si aimable, qu'il sembloit à ceux qui le portoient entre leurs bras, qu'ils tenoient vn Ange du Ciel qui les incitoit interieurement à deuotion: sa mere y prenoit vn singulier plaisir, mais son pere qui estoit soldat, eust mieux aimé le voir addonné aux armes & exercices de la guerre: où le voulant nourrir il l'amena à Casal, où l'on faisoit la monstre des gens de guerre que son pere menoit pour le Roy d'Espagne au voyage de Tunis.

Louys n'auoit lors que quatre à cinq ans, qu'il parloit en ce bas âge avec les soldats, de poudres d'arquebuses, & de canons, avec plus de courage que de discretion & de forces: tirant vne fois vn coup d'arquebuse il se brula la face, vne autrefois il y péſa perdre la vie mettāt le feu au petit canō d'artillerie: neantmoins N. S. le preserua, d'autant qu'il se vouloit seruir de luy pour sa gloire. Il apprit aussi parmy eux des paroles sales & libres, sans sçauoir ce qu'il disoit: mais ayant esté repris de son Gouverneur, il ne les profera plus: au contraire il fuyoit ceux qui les disoient, & demeura si honteux d'auoir vſé de ces mots qu'il n'entēdoit pas, qu'il les tenoit pour le plus grand peché qu'il eut cōmis en sa vie, & les pleuroit en ceste qualité lors qu'il estoit en Religion il cōptoit cela pour se confondre & mortifier, ayant esté si mauuais garçon. Estant paruenue en l'âge de 7. ans, où la raison commence à paroistre, il sembla que N. S. l'eust preuenue, & donné sa lumiere afin qu'il aimast de tout son cœur & affection. Comme il estoit encor en cet âge aduint qu'vn Religieux de S. François, du Conuent de sainte Marie, qu'on tenoit pour saint, voulant chasser les diables du corps de quelque persōne par le moyen des exorcismes, Louys s'y trouua parmy le peuple: les diables l'apperceuant, cōmencerent à crier, & le

20.
Iviii.